

Anny Bloch, *Ève et les siens. Alsace, Cévennes, Nîmes, les chemins de la liberté*, Éditions Ampelos, Paris, 2025, 176 p., 16 euros.



- Les associations de femmes diplômées — la française (AFFDU) et l'européenne (UWE), ont décerné le Prix 2024 des « biographies de femmes » à Anny Bloch pour son livre *Ève et les siens*. Merci aux éditions Ampelos d'avoir assuré la publication de l'ouvrage.

L'autrice, docteure en Sciences sociales, sociologue au CNRS, a vécu aux États-Unis, où elle a fait l'histoire des familles juives migrantes : du Rhin au Mississippi. De retour en France, elle s'est interrogée sur la destinée des femmes dans les années 1950-60. À cette époque le féminisme était encore fragile et les protagonistes timides. C'est ce que note Anny à travers la destinée de sa propre mère. L'histoire est celle d'Ève, dont Anny nous parle avec une bienveillance et une tolérance reposante (pas de règlement de comptes, ni de reproches, ni d'enjeux personnels, ni de frustrations accablantes sous la plume lucide de l'autrice, juste les faits considérés avec justesse et finesse).

En fait l'histoire d'Ève est la chronique d'une émancipation féminine empêchée, contrariée par le monde social de l'époque et par les protagonistes elles-mêmes, eux-mêmes, qui ne disposent pas des outils de leur autonomie.

Réfugiés à Nîmes avec son mari Max (elle a 20 ans), les deux jeunes juifs d'origine lorraine, doivent se cacher à Vialas, village protestant des Cévennes. Ils y seront protégés grâce à la vigilance de la population, à leur propre discrétion et au hasard ; certains diront la chance ?? À la libération, ils sont ruinés et s'installent à Nîmes. C'est le moment où Ève voudrait écrire une nouvelle page de son histoire car elle se découvre le goût de l'indépendance et de la liberté. Ève est tiraillée entre son éducation de jeune femme juive, issue de la bourgeoisie, sa situation d'épouse et de mère de famille modeste, et ses aspirations de femme à l'affranchissement. Mais les carcans sociaux et familiaux sont à l'œuvre. Elle se heurte à l'incompréhension de son entourage proche. Et, du côté de son amant d'un moment, protestant camarguais, issu d'un monde bourgeois et clos, il n'y a pas d'issue sociale ni personnelle durable ! Elle finit par renoncer, mais elle en conçoit une insatisfaction qui agit durablement sur son humeur et sur ses sentiments. Ses relations familiales (deux filles, un fils, et Max qui s'épuise au travail, pour le bien-être de tous) sont évidemment impactées : chacun se bat pour exister et trouve, plus ou moins, des arrangements... Ève aussi, toujours aussi forte et aussi fière, qui s'est mise, pendant un certain temps, au travail salarié !!

La chronologie nous conduit lentement vers la mort. Les tombes de la mère d'Anny Bloch et de son père sont au cimetière israélite de Nîmes. L'ouvrage se termine par la prière des endeuillés, le Kaddish, dit par les deux sœurs, lors d'une visite récente à Nîmes. C'est très émouvant.

Ce petit ouvrage est particulièrement bien réussi. Le ton et le style, qui se soutiennent mutuellement, sont justes, généreux, pleins d'humanité. Cette biographie de femme — qui est aussi, en même temps, une biographie familiale — explore le temps de notre jeunesse : le vécu

de nos mères est particulièrement éloquent. Encore faut-il faire, comme Anny Bloch l'a fait, l'effort d'observer et de comprendre.

Nicole Fouché
Présidente de REFH